

12 Sports

Football/Après Gabon-Bénin en amical mardi dernier à Mallemort (Marseille)

Les Panthères : un champ d'expérimentation ?

A.M.

Libreville/Gabon

LE match amical Gabon-Bénin joué mardi dernier au stade Marcel Roustan de Mallemort, à une cinquantaine de kilomètres de Marseille (France) n'aura finalement pas servi à rebooster le moral des joueurs gabonais, sapé trois jours plus tôt par la lourde défaite (3-0) concédée face aux Lions de l'Atlas (Maroc), dans le cadre de la 5e journée des qualifications (zone Afrique) de la Coupe du monde 2018. Les nôtres se sont, une nouvelle fois, inclinés (0-1) face à la modeste équipe béninoise, les Écureuils. Au-delà de la défaite, qui est venue d'une certaine façon confirmer la démobilisation de l'équipe, consécutive au désordre régnant en son sein, c'est l'intégration dans le groupe de deux nouveaux joueurs, jusque-là de parfaits inconnus du public sportif gabonais : Stéphane Chovet (arrière latéral gauche de 26 ans, qui évolue au Beaucaz Sporting Club, une équipe de Division d'honneur), et Johan Okheits Branger Engone (milieu de terrain de 24 ans, sociétaire du FC Dieppe, équipe de National, autrement dit



Photo : BRICE BANDOMA

Jouer dans une équipe en France ou en Europe n'est pas un gage de compétence. En témoignent Stéphane Chovet et Johan Okheits Branger Engone (en arrière plan).

la 3e division française), qui heurte la sensibilité du plus grand nombre parmi les supporters gabonais. Ainsi que le faisait fort justement remarquer notre envoyé spécial (lire notre livraison du mardi 10 octobre 2017), l'intégration de ces deux joueurs au parcours pour le moins brumeux, a « ajouté de l'incompréhension ou des doutes sur le mode de gestion de la sélection (...) où le Onze national est en passe de devenir un champ d'expérimentation ». Et il n'a pas cru si bien dire. Car, préférer un joueur, soit-il talentueux, évoluant en Division d'honneur ou en 3e division est sinon insultant, tout au moins méprisant pour le football gabonais, notamment pour son championnat d'élite. Si Camacho avait voulu trai-

ter le Nationa-Foot 1 de minable, il ne s'y serait pas pris autrement. Personne ne s'oppose à ce que l'on s'appuie sur des joueurs gabonais évoluant en Europe. Mais peut-on sérieusement affirmer ici qu'un championnat d'honneur en France est supérieur à la première division gabonaise ? En ce qui nous concerne, la réponse est non.

TRAVAIL SABOTÉ. Il n'y a qu'à regarder les rencontres Côte-d'Ivoire-Gabon à Bouaké et Maroc-Gabon à Casablanca, pour se rendre compte de ce que les deux joueurs gabonais évoluant dans notre championnat (Stéphane Bitséki et Louis Autchanga sur lesquels peu de personnes m'auraient figurés au nombre des joueurs gabonais ayant plus ou moins tiré



Photo : BRICE BANDOMA/L'Union

L'attaquant du CF Mounana Louis Autchanga (maillot jaune) a montré de bien meilleures qualités que les deux nouvelles recrues.

leur épingle du jeu. Le second cité avait même permis à l'attaque gabonaise, dès son entrée en jeu à la 59e minute, de montrer un tout autre visage lors de la confrontation contre le Maroc. C'est dire que les locaux ont du potentiel. Ils n'ont besoin que d'un encadrement efficace pour progresser à la fois en club et en équipe nationale. Tout laisse supposer, au regard de l'intégration de ces joueurs de niveau moyen, qu'il suffit d'être pensionnaire d'une équipe en France, pour bénéficier d'une attention particulière de la part du staff technique des Panthères.

Vraiment pitoyable ! Plus pitoyable encore, c'est de voir dans une équipe nationale d'un pays qui se dit sérieux, un joueur à la charge pondérale supérieure à la moyenne pour un athlète de haut niveau. Qu'en pensent alors tous ceux qui s'emploient à faire en sorte que ces acteurs intègrent l'équipe fanion du Gabon ? Il se susurre ici et là que l'arrivée de certains éléments n'est pas le fait de l'entraîneur. Jose Antonio Camacho se voit proposer des joueurs par des individus, souvent incompétents en matière de détection de talents, par des membres de la délégation gabonaise dont ce n'est pas le rôle.

Il est à craindre, dès lors, que le travail de l'entraîneur espagnol soit saboté par des individus sans foi ni loi, ayant investi la tanière des Panthères à cette fin. Il est temps que Camacho se rende à l'évidence qu'il n'a pas que des amis à ses côtés. S'il veut réussir son passage au Gabon, il a intérêt à faire davantage confiance aux joueurs locaux qu'il associera aux meilleurs joueurs gabonais évoluant à l'étranger. Ce n'est que de cette façon qu'il pourra laisser des traces de son passage dans notre pays. D'autres avant lui l'ont expérimenté avec succès.

Arbitrage et vidéo

Le foot est plus juste, mais la confusion règne encore

AFP

Berlin/Allemagne

L'ASSISTANCE vidéo (VAR) limite le nombre d'erreurs d'arbitrage, mais n'empêche absolument pas les polémiques, constatent les Allemands et les Italiens, qui testent le système depuis deux mois dans leurs championnats respectifs. La FIFA, qui doit décider d'introduire ou non la VAR lors du Mondial-2018 en Russie, observe de très près ces expériences, et va s'apercevoir que si l'idée a été globalement bien accueillie, sa mise en oeuvre n'est pas si simple qu'il y paraît. Qui est responsable de quoi ? Le rodage des arbitres et la définition du rôle de l'assistant vidéo prend beaucoup de temps. Après sept journées de Bundesliga et de Serie A, on en est toujours à débattre des circonstances dans lesquels les assistants vidéo peuvent, doivent ou ne doivent pas intervenir. Pour l'entraîneur de la Juventus Turin Massimiliano Allegri, la VAR est utilisé "dans des cas où les déci-

sions sont subjectives. Et à mon avis, ce n'est pas bon pour le football". "Pour moi, dit-il, la VAR ne devrait être utilisée que pour les cas objectifs: faute à l'intérieur ou à l'extérieur de la surface, hors-jeu ou pas, but ou pas but. En cas d'interprétation, je pense que c'est l'arbitre qui doit décider." "Il n'est pas possible qu'un assistant vidéo interprète son rôle différemment d'un autre vidéo assistant", fait écho Christian Heidele, directeur sportif de Schalke. Dans un dossier tirant un premier bilan, Kicker, la Bible allemande du foot, estime qu'il s'agit d'une "bonne idée, mais mal appliquée, parce que plus personne ne sait qui s'appuie sur qui". Il ne faudrait surtout pas, résume Kicker, que les arbitres de champ prennent l'habitude d'attendre la décision de l'assistant vidéo, au risque de refuser leur propre responsabilité. Le rythme du match* C'est en Italie surtout que les interruptions du jeu ont été très longues, notamment parce que les arbitres de champ se déplacent pour aller revoir les images, ce



Photo : D.R.

Gianluigi Buffon n'aime pas l'assistance vidéo.

que leurs homologues allemands font plus rarement. Lors du match Inter-Spal, il a fallu presque cinq minutes pour transformer (justement) un coup franc en penalty. On a eu sur la 2e journée au moins trois matches (Spal-Udinese, Milan-Cagliari et Genoa-Juve) où le temps additionnel a été spectaculaire: +5 en première période pour Genoa-Juve, +7 en fin de match pour Spal-Udinese et +9 pour Milan-Cagliari. "La VAR ne me plaît pas", avait lancé en début de saison le grand Gianluigi Buffon: "J'ai l'impression de jouer au water-polo (un sport où les arrêts de jeu sont très fréquents, ndr). On ne peut pas s'arrêter toutes les trois minutes".

"Ca va devenir comme le base-ball aux Etats-Unis", a renchéri son entraîneur Allegri: "On reste 10 heures au stade, on mange des cacahuètes, il y a une action tous les quarts d'heure..." "Des hommes, pas des robots"* Selon Roberto Rossetti, responsable de la mise en place de la VAR en Serie A, la vidéo a permis en moyenne "de corriger trois erreurs lors de chaque journée de championnat". En sens inverse, le Corriere dello Sport a compté cinq cas où l'intervention de la VAR a été erronée. Hellmut Krug, l'homologue allemand de M. Rossetti, admet qu'il "reste des zones grises, car ce sont toujours des hommes qui

agissent, pas des robots, mais" assure-t-il, "la qualité des décisions s'améliore globalement". Karl-Heinz Rummenigge, le patron du Bayern Munich, parle lui de "maladies infantiles" du système. "A la fin "tout le monde y trouvera son compte", pronostique-t-il: "Ca bégaie un petit peu, mais c'est tout de même une révolution dans le football". Après deux mois de test, les entraîneurs des deux championnats sont cependant majoritairement favorables à cette nouveauté, à condition que ses modalités d'application soient précisées et unifiées.

. Et le Mondial ? Gianni Infantino, président de la Fifa, est partisan d'utiliser la VAR dès le Mondial-2018, mais les expériences en cours incitent à la prudence. "Il n'y a aucune urgence à prendre une décision aussi importante", a affirmé à l'AFP début octobre un porte-parole de l'International Board (Ifab), garant des lois du jeu. "Il y a la possibilité que si les résultats des tests menés actuellement dans les championnats ne sont pas satisfaisants, l'expérimentation soit prolongée pour une nouvelle période".

Bon à savoir

Judo

Le bureau directeur de la Ligue de l'Estuaire de judo et de ju-jitsu convie les responsables des clubs de l'Estuaire de judo et ju-jitsu à une importante réunion qui se tiendra à Libreville le samedi 14 octobre 2017 à partir de 14h30, dans les locaux de l'établissement commercial Elis à l'Ancienne-Sobraga.

AEEFG

Dans la perspective du démarrage de ses activités saisonnières, l'Association des entraîneurs et éducateurs de football du Gabon (AEEFG) invite tous les entraîneurs et éducateurs de football à prendre part au séminaire qu'elle organise le samedi 14 octobre 2017 à partir 8 heures au siège de la Fégafoot, afin d'être édifiés sur les modifications des lois du jeu.